

## Retour sur l'étymologie de *felouque*

Abdelmajid EL HOUSSE, Ca' Foscari, Venise

Le fr. *felouque* désigne un « petit bâtiment méditerranéen, de forme effilée, marchant à la voile et à la rame », *TLF*, s.v. Le terme est compris, selon l'opinion aujourd'hui généralement admise, comme « une altération (1600), à côté de *falouque* (1680), de *floouque* (1544)<sup>1</sup>. Le mot est emprunté à l'espagnol *faluca*, lui-même du catalan *faluca* ou *faluga* (XVI<sup>e</sup> siècle). *Faluca* est une variante de *falua* (1371) – d'où aussi l'espagnol *falúa* – qui est un emprunt à l'arabe *falwa* “pouliche” et par analogie “petit navire de charge” », *DHLF*, t. II, p.1410. cf. *TLF*, *ibid.*

L'idée qui vint spontanément à l'esprit des étymologistes, notamment João de Sousa, Friedrich C. Diez ou Antoine-Paulin Pihan, fut de rattacher le cat. *faluca* à l'ar. cl. فلك *fulk*, qui désigne l'Arche de Noé dans le *Coran*, VII, 62 et *passim*. Comme le remarque d'ailleurs Federico Corriente, « teoricamente, podia pensarse en un derivado suyo hipocoristico *fallūkah*, del que las distintas formas rom. derivarían sin

---

<sup>1</sup> On trouve en fait *floouque*, 1544 : « deux floouques d'Angleterre, venant de la coste de su droict à la Hève du Chef de Caux... », in « Mandement enjoignant de payer soixante-douze livres treize sous au maître-conducteur du navire la Catherine de Rouen... », Le Havre, 10 janv. 1544, BRÉARD, Charles, & BARREY, Philippe, *Documents relatifs à la marine marchande aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Rouen, s.éd. : s.d. [ca 1900, Ndlr], p. 83 ; « aller invahir et prendre sy possible entre lesd. floouques », « pour la garde et deffence de la coste de Caux à l'entour de la ville, où lesd. floouques sont par ordinairement à naviguer », *Id.*, *ibid.*, p. 84. noté Arveiller, *Add.*, p. 96-99 ; puis *falouque*, 1600 : « a La Goulette ou sont les vaisseaux de guerre, lesquels lon peut bruler avec des caics et des falouques des galleres », *Dessein pour aller brûler les vaisseaux de Tunis qui demeurent à La Goulette*, ms. anonyme marseillais, Archives des Affaires étrangères, Mémoires et documents, Afrique, VIII, 4<sup>e</sup>, ap. Arveiller, *ibid.* ; cf. Nicot, 1606 : *felouque*, 1608 : « Nous laissames icy noz Galleres & louasmes une *Felouque* pour nous conduire iusques à *Naples* », BEAUVAU, Henri Bon (de), *La Relation journaliere dy voyage dy Levant*, Toul : F. Du Bois, 1068, p. 238. R. Arveiller donne nombre d'occurrences plus tardives, *Add.*, *ibid.* ; cf. Cotgrave, 1611, Furetière, 1727, ap. Nasser, p. 411-412.

difficultad », *DA*, p. 315<sup>2</sup>. *cf.* Devic, p. 36, Steiger, p. 115.

Mais, pour Reinhardt Dozy, « *folc* n'appartient pas à la langue qu'on parlait au moyen âge ; c'est un vieux mot, qu'on rencontre bien encore quelquefois chez les poètes, parce que ceux-ci recherchent précisément les termes surannés, mais jamais chez les prosateurs, ni dans la signification générale de navire, ni comme le nom d'une certaine espèce de vaisseau », et il proposait comme origine l'ar. حراقة *harrāqa*, par lequel on désigne « un brûlot », Kazimirski, t. I, p. 412, mais aussi « une barque ou petit vaisseau, une espèce de galère, qui s'employait également sur la mer et sur les fleuves », Dozy & Engelmann, p. 264-266<sup>3</sup>. Il s'en suivit un vif échange avec Marcel Devic, *ibid.*, chacun restant d'ailleurs sur ses positions<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> F. Corriente prend ainsi le contrepied de R. Dozy qui écrivait : « فلوكة *fulūka* serait formé, à la manière vulgaire d'un pl. فلوک *[fuluk]*, augmenté d'un ة *[/t/]*; mais un tel élément est douteux (cf. Lane) ; فلك *[fulk]*, est à la fois sing. et pl. », Dozy, *Suppl.*, *ibid.* Le commentaire d'Edward W. Lane est le suivant : « فُلُكٌ *[fulk<sup>um</sup>]* A ship : (S, O, Mšb, K, &c.) {also particularly applied to the ark of Noah ; as in the *Ḳur-ān*, vii, 62, &c.} the word is generally thus only ; but some say فُلُكٌ *[fuluk<sup>um</sup>]* also, with two dammehs ; and it is held that this may be the original form ; and that فُلُكٌ *[fulk<sup>um</sup>]* may be a contraction, like عُنُقٌ *[ʿunq<sup>um</sup>]* is {of عُنُقٌ *[ʿunuq<sup>um</sup>]* accord. to Sb}° : (MF, TA : ) it is masc. and fem., (S, O, K), and sing. and pl., (S, O, K) and Ibn-'Abbād says that it has that فُلُكٌ *[fulk<sup>um</sup>]* also for a pl. (O°) {it is said that} it may be sing., and in this case masc. ; and pl., and in this case fem. : (IB, Mšb°) {but see what here follows°} ; it occurs in this *Ḳur-ān* in the following (and other) places° : in xxvi. 119, &c., where it is sing. and masc.° : (S, O, TA) and in {xvi. 14 and} xxxv. 13 ; where it is fem., and may be either pl. or sing.° : it seems that, when it is sing., it is regarded as the meaning of مَرَكِبٌ, and is therefore masc., or the سَفِينَةٌ and is therefore made fem.° : (S, O, TA) », Lane, p. 2443-2444.

<sup>3</sup> L'explication par l'ar. حراقة *harrāqa* est reprise par Lokotsch, n° 831, p. 65-66. C'est en tout cas de ce mot arabe que vient, par l'italien, le fr. *caraque*. *cf.* FEW, t. XIX, p. 66, *TLF*, s.v. Il n'est pas nécessaire de revenir sur le rapprochement, déjà critiquée par J. Coromines, *DCECH*, *ibid.*, établi entre l'ar. فلك *fulk* et le *hulk*, navire médiéval qui fut au xv<sup>e</sup> siècle pour la Baltique l'équivalent de la caraque en Méditerranée, chez KAHANE, Henri, KAHANE, Renée, & TIETZE, Andreas, « El término mediterráneo *faluca* », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 1953, t. VII, p. 58-62.

<sup>4</sup> Contre M. Devic persistant à défendre l'explication par l'ar. فلك *[fulk]*, R. Dozy réitére son argument : « ce terme n'appartient pas à la langue qu'on parlait au moyen âge ; on ne le trouve pas chez les prosateurs, ni dans la signification générale de *navire*, ni comme le nom d'une certaine espèce de vaisseau. M. de Goeje est du même

Joan Coromines proposa ensuite d'expliquer le cat. *falúa* par l'ar. فلووة *falūwwa*, « pouliche », Kazimirski, t. II, p. 635 ; Lane, p. 2445, et, par ext., « petite barque destinée à transporter des provisions de bouche et autres objets » ce que R. Dozy note chez Al-Maqrīzī (1364-1442)<sup>5</sup>. cf. *DECLC*, t. III, p. 871, et *DCECH*, t. II, p. 843-844. Suivie par Walther von Wartburg, *FEW*, t. XIX, p. 42, cette explication, aujourd'hui généralement acceptée, se fonde sur deux arguments : 1. l'un, chronologique : la première occurrence est le cat. *falúa*, 1372, la seconde l'esp. *falúa*, 1582, avant même que l'on rencontre le cat. *falucca*, 1561 (incertain), puis *faluga, ca* 1640, et l'esp. *faluca*, 1653-1673. À partir des langues romanes, le mot aurait, selon cette thèse, opéré un retour vers les dialectes arabes sous la forme فلوكة *falūka*. cf. *DECLC*, *DCECH*, et *FEW*, *ibid.* 2. l'autre, euphonique : le passage de *falúa* à *faluca* est tout à fait compréhensible par l'intercalation, dans les langues ibériques, d'un /g/ épenthétique. Cette hypothèse présente cependant des faiblesses et suscite quelques interrogations :

1. L'ar. فلووة *falūwwa* se retrouve bien dans l'and. *faluwā*, mais seulement avec le sens de « little donkey », *DAA*, p. 406, pas du tout avec celui de « petite barque », acception que R. Dozy ne signale d'ailleurs qu'en Égypte chez Al-Maqrīzī (voir *supra*). Certes, l'acception qui nous intéresse pourrait malgré tout avoir appartenu à la langue populaire, mais l'introduction récente de *falua* en portugais – 1813, ainsi que *faluca* chez Morais, *ap. Machado*, t. III, p. 16-17, ainsi que le dim. *falucho*, *ibid.* – laisse planer un doute sur un emprunt à l'arabe andalou et invite à chercher une autre voie d'entrée en Catalogne.

---

avis. Tout le monde sait que ce savant connaît les géographes et les voyageurs arabes mieux

que personne, c'est-à-dire qu'il a fait une étude spéciale des auteurs qui sont les plus riches en noms de navires, et il m'a dit que, quoiqu'il y ait constamment fait attention, il n'a rencontré le terme en question que deux fois à savoir d'abord dans un passage de Masoudī (I, 292, 3, où il faut lire au lieu de فأخذت [qui] le remplace plus tard par le terme ordinaire مراكب *marākeb*. L'autre passage est du grammairien Zamakhcharī, qui dit dans l'*Asās* l'étymologie sous قارب *qaraba* : après quoi il explique que قارب *qārib* est chaloupe », Dozy, *Suppl.*, t. II, p. 288-289.

<sup>5</sup> MAQRĪZĪ, Aḥmad ibn 'Alī Taqī al-Dīn (al-), *Histoire des sultans mamlouks, de l'Égypte*, trad. et notes philologiques Étienne Marc Quatremère, Paris : printed for the Oriental translation fund, 1837-1845, t. II.2, p. 273, *ap. Dozy, Suppl.*, t. II, p. 289-290.

2. C'est dans la langue italienne que le vocable est le plus répandu : on rencontre en effet une gamme appréciable d'acceptions dans l'italien classique<sup>6</sup>, sans oublier que le mot est largement connu des différents dialectes : nous avons ainsi, comme le résume Girolamo Caracausi, le nap. *falluca* « feluca, veliero con due alberi e vela latina », le sic. *filuca*, « sorte di nave assai piccola », *filua*, *filuca*, « bastimento piccolo e sottile che va a vela e a remi velocemente », le cal. *filuca*, *feluca*, « spazio di barca, feluca », « giovinetta alta e snella », et le sard. *feluga* », Caracausi, p. 216-217. Et, surtout, il y a ce texte palermitain, daté de 1336 où l'on peut lire : « *falucam* unam pro equitando fornitam de argento cum lapidibus preciosis et cum smaltis et perlis laboratis [...], strebas ad filum de argento eiusdem faluce duas », où *faluca* assume le sens de « selle » Caracausi, *ibid.*<sup>7</sup>. Peut-être ne faut-il donc pas exclure un rapport bien plus étroit que celui d'une simple homonymie avec l'anc. sic. *faluca*, « selle » vis à vis du type lexical *feluca*, qui désigne ici précisément la forme de la selle arabe et a bien

---

<sup>6</sup> On trouve pour *feluca*, dans Battaglia, p. 803 : 1. (an. *felluca*, *filuca*, *filucca*, *filuga*) « piccola nave di basso bordo, a vela o a remi, diffusa nei secoli scorsi specialmente nel Mediterraneo, dallo scafo ligneo di forma stretta o allungata, munito di due alberi verticali a calcese, con vele latine, senza fioco » ; 2. « sorta di copricapo a due punte di origine settecentesca la cui forma ricorda quella della nave omonima (e oggi l'uso è limitato alle uniformi di rappresentanza di ufficiali di alto grado, ministri, diplomatici, accademici, ecc.) » ; 3. « copricapo di feltro a una sola punta, portato dagli studenti universitari, di colore diverso a seconda della facoltà, fantasiosamente decorato con piume, sonagli o bizzarri oggetti, usato in feste o circostanze particolari (ed è proprio del gergo goliardico) ». Et nous avons deux dérivés : 1. le dim. *feluchetta* ; 2. *felucone* ou *feluccone*, « veliero, di forma e caratteristiche simili a quelle della feluca, ma di dimensione maggiori, usato nel XVII e XVIII s. come nave da guerra ».

<sup>7</sup> L'auteur observe en effet : « Su questo vocabolo, al quale può attribuirsi con certezza il significato di 'sella', grazie alla menzione delle *streve* 'staffe' [in Traina, p. 983, solo 'stringa' e 'ascialare', ma cal. *strevà* 'corda del basto che serve di staffe', *stremi* 'staffe delle calze di lana (senza piede) che passano sotto la pianta del piede', *NDDC*, p. 693, termine di probabile importazione galloitalica, cf. an. bergam. e anc. ven. *strevà* dal francone *streup*, *DEI*, t. v, p. 3655, *Ndae*] che l'accompagna nell'unica attestazione, non può essere formulata, in mancanza di termini precisi di riscontro, alcuna ipotesi etimologica induce tuttavia a citarlo la sua somiglianza formale con altro termine, assai noto e di ben diverso significato, il cui etimo, nonostante ampie discussioni, non si direbbe ancora definitivamente accertato », Caracausi, *ibid.*

pu, avec le temps, s'identifier par analogie à la chose même<sup>8</sup>. Voilà qui semble donc nous orienter vers la langue arabe.

3. Justement, du Maghreb au Machreq, les dialectes arabes connaissent bien l'usage de فلوكة *falūka* sans que l'on puisse toutefois, faute de documents, remonter les datations loin dans le temps : nous avons ainsi au Maroc, tant l'ar. [fluka], « petite barque », *Colin, Dic.*, t. VI, p. 1494, et فليكة [fli:ka], « barquette », Prémare, t. X, p. 159, que le berb. *leflukat*, « barque, petit bateau », Taïfi, p. 113 ; en Algérie et Tunisie, l'ar. [flu:ka], « bateau, barque, chaloupe, embarcation, felouque ; bac ; barque à voiles de faible tonnage », فلوک *falūk*, « foc, voile triangulaire », Beaussier, p. 762, et le berb. *taflukt*, « barque » (Algérie), Dallet, p. 206 ; à Malte, *feluga* « felucca, a small vessel », Aquilina, p. 320 ; en Égypte, فلوكة [flu:ka], « (small) boat with sail », Hinds & Badawi, p. 670 ; au Proche-Orient, [flu:ka], « barque, felouque » Barthélemy, p. 622, [flo:ka], s.v. « barque », Elihai, p. 61 ; en Iraq, [fli:ka], Woodhead & Beene, p. 360 ; au Yémen, فلوكة [fa.luka], « small boat », Piamenta, s.v.<sup>9</sup>. Or quelle que soit l'autorité de R. Dozy dans le débat, le fait que le mot n'est pas relevé dans les écrits en langue classique médiévale comme un argument irréfutable : ce ne serait pas la seule fois qu'un mot de la langue parlée n'a pas été consigné par les lexicographes.

<sup>8</sup> Il en est d'ailleurs de même avec l'étrier qui, ayant la forme d'une « barque », sera appelé *streve*. C'est bien d'ailleurs cette extension de l'image de la barque à un objet usuel que l'on retrouve en Toscane quand on désigne le chapeau des universitaires par *feluca* ou *feluga* (voir note 6, point 3). C'est probablement à partir de l'italien que le mot est passé à l'anglais, où l'on a *felucca*, att. 1628, *OED*, t. V, p. 823, peut être aussi au grec moderne qui livre, de son côté, **fel ouka**, Giannopoulos, *fr.-gr.*, t. I, p. 557.

<sup>9</sup> L'auteur observe en effet : « Su questo vocabolo, al quale può attribuirsi con certezza il significato di 'sella', grazie alla menzione delle *streve* 'staffe' [in Traina, 983, solo 'stringa' e 'ascialare', ma cal. *streva* 'corda del basto che serve di staffe', *stremi* 'staffe delle calze di lana (senza piede) che passano sotto la pianta del piede' (*NDDC*, 693), termine di probabile importazione galloitalica, cf. an. bergam. e an. ven. *streva* dal francone *streup* (*DEI*, V, 3655)] che l'accompagna nell'unica attestazione, non può essere formulata, in mancanza di termini precisi di riscontro, alcuna ipotesi etimologica induce tuttavia a citarlo la sua somiglianza formale con altro termine, assai noto e di ben diverso significato, il cui etimo, nonostante ampie discussioni, non si direbbe ancora definitivamente accertato », Caracausi, *ibid.*

4. Lorsque Sigmund Fraenkel écrivait que l'ar. cl. فلك *fulk* est isolé dans les langues sémitiques pour désigner « un navire »<sup>10</sup>, Fraenkel, p. 212, il n'était pas encore au courant de l'existence dans la langue sudarabique ancienne<sup>11</sup> du mot /*flk*/ sur une inscription antique relevée par M. F. Geukens à Rayda, près de Qana', port du Ḥaḍramawt. On y lit : /'śdqm w'flkm/<sup>12</sup>. Pour Gonzague Ryckmans, « 'śdqm, arabe سندوق *sundūq*, "coffre" ; ici les 'śdqm sont comptés avec les 'flk dans le même total. Les 'flk sont des embarcations, en arabe *fulk*, "navire", vaisseau, esquif »<sup>13</sup>. Selon lui, l'hypothèse d'un réemprunt de l'arabe au roman ne tient plus « du fait que *flk* est déjà attesté en arabe pré-islamique. La dérivation [du mot arabe فلك *fulk*] du grec εφοικιον proposée par E. Littmann [...] est plus vraisemblable<sup>14</sup>. Les 'śdq seraient des embarcations ressemblant à des bacs »<sup>15</sup>.

5. Revenant sur cette question en étudiant les emprunts lexicaux du sabéen, Alfred F. L. Beeston écrivait récemment : « *flk* "ships" is evidently cognate with Ar. *fulk*, but both are LWs from Greek εφοικιον (Littmann, 1924, 97) »<sup>16</sup>. Certes la ressemblance est frappante avec le mot grec, effectivement présent au début de l'ère commune, avec le sens de « small boat towed after a ship », Liddell & Scott, p. 746. Et

<sup>10</sup> Le mot arabe est cependant passé tout naturellement en persan où فلك *fulk* est « a ship », Steingass, p. 938, et en turc ott. où فلك *fulk* est « 1. A ship boat ; ships, vessels. 2. Noah's ark », Redhouse, p. 1396. On notera cependant la forme originale فلوقة *filūqa* et *filiqa*, que Redhouse suppose dériver de l'it. *felucca*, p. 1397, et il est un fait que la présence d'une lettre emphatisée, le ق /qāf/, pourrait indiquer un emprunt d'une autre langue que l'arabe.

<sup>11</sup> Je dois à Roland Laffitte cette précieuse documentation sur la langue sabéenne.

<sup>12</sup> Interrogé sur la datation de cette inscription, Christian Robin répond qu'elle est de 225 è.c., à très peu d'années près.

<sup>13</sup> RYCKMANS, Gonzague, « Inscriptions sud-arabes », XII<sup>ème</sup> série, *Le Muséon*, n° 68, 1955, p. 304-305. Suite à quoi l'on trouve « ship, navire, فلك سفينة [i.e. *fulk, safina*] », Beeston, p. 44 ; et, semblablement « feluccas », Bialla, p. 404.

<sup>14</sup> Carlo Battisti et Giovanni d'Alessio reprennent l'explication d'Enno Littmann, *DEI*, t. III, p. 1615.

<sup>15</sup> RYCKMANS, Gonzague, *ibid.*

<sup>16</sup> BEESTON, Alfred Felix Landon, « Foreign Loanwords in Sabaic », *Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, in *Arabia Felix*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 1994, p. 43.

les Sabéens, qui n'étaient pas un peuple marin, ont très bien pu emprunter leurs noms de navires aux Grecs : le *Périple de la mer Érythrée* date du II<sup>nd</sup> siècle de notre ère. Il existe cependant des arguments pour faire de l'ar. فلك *fulk* et du sab. /*flk*/ des termes proprement sémitiques. L'ar. فلك *falaka* signifie « rotundus fuit », Freytag, p. 372. C'est la racine *FLK* qui donne فلك *falak* « globe, sphère », terme que l'on utilise en astronomie pour la « sphère céleste », *ibid.*<sup>17</sup>. Mais on peut rapprocher l'arabe de l'akk. *pilakku*, « spindel », *i.e.* « fuseau », soit *CAD-P*, p. 371-373, et nous avons également la racine ouest-sémitique *PLK<sub>1</sub>*, « spindle », *DWSR*, p. 915-916. Or, l'ar. فلك *falak* donne, par analogie, son nom à de nombreux objets : la « roue d'un charriot, d'une machine hydraulique », la « rotule », etc., *cf.* Dozy, *Suppl.*, p. 288-289. Et il existe un passage aussi facile de l'idée de « sphère » et de « rond » à celle d'embarcation que, dans le bas latin, de *vasculum*, « petit vase », dim. de *vas*, à celui de *vascellum*, « vaisseau, navire », *cf.* *DHLF*, p. 3989-3990. L'idée de « bateau rond » a d'autre part toujours été une idée familière, depuis les Phéniciens jusqu'au Moyen Âge européen qui, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, connut le *roundship* anglais<sup>18</sup>. On distingue en effet « bateaux longs », effilés et rapides, comme les galères et qui servaient à la guerre, et « bateaux ronds », plus larges et ventrus, qui servaient ordinairement au commerce. Et l'on imagine mal comment une telle image aurait échappé aux Arabes, eux qui connaissent d'ailleurs une embarcation ronde tressée sur armature en bois circulant sur le Tigre et l'Euphrate du nom de قفة *quffa*, soit le « panier », *cf.* Dozy, *Suppl.*, p. 391.

En fin de compte, s'il est raisonnable d'avancer aujourd'hui que *felouque* est un emprunt du roman à un mot arabe de type *FLK* par le canal probable de l'Italie, il reste encore beaucoup à faire pour trancher sur la formation du mot arabe lui-même. ■

<sup>17</sup> Voir à ce sujet HARTNER, Willi, « Falak », *Et*<sup>2</sup>, p. 780-782. الفلك *al-falak* est مدار النجوم *madār al-nujūm*, « le centre autour duquel tournent les astres », *Lisān*, p. 3463-3464, et l'astronomie est en arabe علم الفلكية *ilm al-falakia*, ce qui conduit à فلك *fallaka*, « prédire l'avenir » Dozy, *Suppl.*, *ibid.*

<sup>18</sup> Voir GULAŠ, Štefan, *Voiliers*, Paris : PLM Editions, 1995, p. 112-113.